



ATHENA FILMS

Dans le film "Un métier sérieux" de Thomas Lilti, Vincent Lacoste expérimente un nouveau métier : prof de math dans un lycée.

### avenir professionnel et familial. Il y a donc des conséquences sociales à la différence de performance scolaire entre garçons et filles?

On sait que le fait que les femmes sont aujourd'hui plus diplômées que les hommes a des conséquences sur la formation des couples, sur les relations entre hommes et femmes, sur la vie familiale. Par exemple, on sait que le niveau de diplôme favorise l'homogamie, soit le fait de se mettre en couple avec quelqu'un du même niveau de diplôme. Mais comme on a de plus en plus de femmes diplômées, on a de plus en plus d'hypogamie, avec des femmes ayant plus d'éducation que leur conjoint.

### Est-ce que cela peut engendrer chez les hommes un ressentiment envers les femmes éduquées?

Cette hypothèse un peu alarmiste a été invalidée par Jan Van Bavel, professeur de démographie à la KU Leuven, et d'autres collègues : il n'y a pas forcément plus de séparations ou de tensions au sein de ces couples. Par contre, cela n'améliore pas nécessairement le fait que ce sont toujours les femmes, même quand elles sont les plus éduquées au sein du couple, qui consacrent le plus de temps aux enfants. De même au niveau des re-

venus, ce ne sont pas les femmes les plus diplômées qui rapportent nécessairement le plus d'argent. On voit donc que le modèle de l'homme de "breadwinner" (soutien de famille) un peu traditionnel demeure vivace. On sait aussi que les femmes très diplômées ont plus tendance à être en couple que celles qui sont moins diplômées, et qu'elles ont aussi plus d'enfants.

### Peut-on expliquer la délinquance, voire la criminalité des hommes par leur manque de qualification?

C'est vrai qu'on entend monter cette ritournelle à propos des hommes en situation d'échec. À l'école, les sanctions, les difficultés, le décrochage concernent surtout les garçons, ce qui a sans doute des conséquences sur leur trajectoire et leur insertion professionnelle. On entend donc beaucoup dire que l'école ne serait pas adaptée aux garçons, qu'elle serait aujourd'hui féminisée par son personnel, ses valeurs, ses normes, et qu'elle serait en quelque sorte castratrice pour les garçons, et donc responsable de leurs difficultés. Il faut faire attention à cette instrumentalisation dans un contexte politique qui tiendrait l'école pour responsable, ce qui n'est pas prouvé

*"Quand la mixité a été généralisée, on ne s'attendait pas à ce que les filles prennent le leadership."*



D.R.

**Hugues Draelants**  
Professeur de sociologie  
(UCLouvain)

puisque tous les garçons ne sont pas concernés. Et s'il y a un vrai problème avec certains garçons à l'école, il est faux de dire que les filles seraient les grandes gagnantes de la compétition scolaire. Ce qu'il faut, c'est lutter contre tous les stéréotypes, toutes les façons d'assigner les garçons et les filles à des rôles sexués très différenciés. Mais c'est aussi dans la société qu'il faudrait transformer les rapports de genre.

**De récentes études ont montré qu'en politique, la tendance progressiste tend à augmenter avec les années d'étude. Les filles seraient donc plus progressistes, et les garçons plus conservateurs.**

Il est vrai que le niveau d'étude influence le comportement électoral, et même la participation au vote ou l'intérêt pour la politique. Les mouvements populistes instrumentalisent ces constats pour essayer de capter le ressentiment scolaire des vaincus de l'école méritocratique. Le risque est donc que les garçons, humiliés par leur échec scolaire, retournent, dans une logique de revanche, ce sentiment d'humiliation dans un vote extrême, un vote qui s'attaquerait aux services publics, et notamment à l'école.